

# L'influence de la culture chinoise sur l'apprentissage du français des apprenants chinois



**LUO Dingrong**

L'Université des Langues étrangères de Beijing, Chine  
luodingrong@bfsu.edu.cn

Reçu le 21-04-2015/Évalué le 03-07-2015/Accepté le 09-10-2015

## Résumé

Des liens étroits existent entre la langue et la culture, ce qui introduit aussi l'influence de la culture chinoise sur l'apprentissage du français des apprenants chinois. L'article montre que durant l'apprentissage des apprenants chinois, leur expression française comprend plusieurs caractéristiques qui peuvent trouver leurs sources profondes dans la culture chinoise. Et ces caractéristiques peuvent être divisées en deux groupes : celles qui sont permises d'après la grammaire française et les autres qui se développent en erreur. Mais le rôle de la culture chinoise dans l'apprentissage n'est pas entièrement négatif, elle pourrait exercer une influence favorable dans certains cas, en rendant les apprenants chinois plus confiants et tolérants.

**Mots-clés** : influence, apprentissage du français, culture chinoise, apprenants chinois

## 中国文化对中国学生法语学习的影响

**摘要**：语言与文化之间存有紧密联系，因此中国文化对中国学生的法语学习也会产生影响。本文展示了在中国学生的法语学习过程中，他们的法语表达呈现出若干特点，而这些特点在中国文化中可以找到其深层次的原因所在。这些特征可以被分为两大类：被法语语法所允许的特点以及其它发展成为错误的特征。不过中国文化在学习中的角色并非完全负面，它在某些情况下能产生积极影响，使得中国学习者更加自信并且宽容。

**关键词**：影响，法语学习，中国文化，中国学习者

## The influence of Chinese culture on the french studies of Chinese learners

### Abstract

Close links exist between language and culture, which also cause the influence of Chinese culture on the french studies of Chinese learners. The article shows that during the studies of the Chinese learners, their french expression includes several features that can find their deep sources in the Chinese culture. And these characteristics can be divided into two groups: those permitted by the french grammar and

the others developing into mistakes. But the role of Chinese culture in learning is not all bad, it could have a positive impact in some cases, making Chinese learners more confident and tolerant.

**Keywords :** influence, french studies, Chinese culture, Chinese learners

### 1. La culture maternelle et la langue étrangère à apprendre

La culture définit les caractéristiques d'un individu dans la société où il se trouve et dans laquelle il vit. L'individu est obligé de partager avec les autres membres de la même société cette culture commune, qui devient en réalité l'identité d'un groupe. De plus en plus de linguistes ont affirmé les influences réciproques entre la langue et la culture. Comme G. Zarate l'a constaté : « De nos jours, tous s'accordent pour dire que langue, pensée et culture sont des inséparables et que leur interaction nécessite une approche nouvelle *dans l'étude de ces concepts*. » (Zarate, 2003 : 29).

La langue est un système de signes vocaux ou graphiques que l'on emploie pour la communication humaine, alors que la culture comprend presque tous les modes de vie d'une nation, y compris les langues, empreintes de la vie sociale de l'humanité. La langue et la culture, étant interdépendantes fondamentalement, évoluent ensemble au courant de l'histoire.

Quand les apprenants commencent à apprendre une langue et une culture étrangères, il est très possible de considérer que la plupart d'entre eux, en particulier des adultes, sont représentatifs de leur culture. D'après G. Zarate et A. Gohard-Radenkovic : « La langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée. » (2003 : 57) Et en raison des liens complexes et étroits entre la culture et la langue, il semble nécessaire d'analyser les influences potentielles de la culture maternelle sur l'apprentissage de la langue étrangère.

L'apprenant a commencé à apprendre sa culture maternelle dès sa naissance. D'abord, l'enfant a traversé diverses phases structurées par les autres membres de la famille qui lui apprennent d'une façon autoritaire ce qui concerne la culture sociale. Et puis, il a été exposé graduellement aux autres avec le temps, alors que son espace social s'élargissait et il a acquis des schèmes nouveaux et des connaissances. Petit à petit, la culture maternelle constitue son identité, presque nationale, qui a le double effet de rendre l'individu pareil aux autres tout en lui permettant, en même temps, de conserver un caractère propre.

Mais dans l'enseignement d'une langue étrangère, on enseigne la langue en présentant aussi aux apprenants une autre identité nationale, par exemple, le

français et les apprenants chinois. Naturellement et inconsciemment, les apprenants chinois tentent de réagir du point de vue de leur propre identité nationale. Quelles seront les conséquences après cette réaction naturelle dans leur apprentissage du français?

Pour répondre à cette question, nous avons observé 23 étudiants chinois pendant deux années consécutives durant l'enseignement, de leur entrée à l'université jusqu'à la fin de leur deuxième année universitaire. En Chine, une année scolaire est composée de deux semestres. Nous avons dialogué avec ces 23 sujets à la fin des quatre semestres et enregistré tous ces dialogues qui constituent le corpus des analyses suivantes.

## 2. Quelques influences de la culture chinoise sur l'apprentissage des apprenants chinois en FLE

### 2.1. La préférence de l'expression *un peu*

Quand nous revoyons le corpus, des mots sautent sans cesse aux yeux : *un peu*, *assez*, *pas très*, *peut-être*... Ils ont une similarité : l'emploi de ces mots permet d'atténuer l'expression, d'être moins péremptoire. Bien sûr, on n'exclut pas les cas où les mots modérés sont bien employés pour exprimer la réalité du point de vue objectif - une ambiguïté, une petite quantité, qui n'a en effet pas besoin d'être exagérée. Mais l'exemple suivant n'est pas ce cas-là :

22-3-40 (Tu as quelques parents ici ?)<sup>1</sup>

Mon oncle habite à Beijing.

(Tu vas chez lui pour dîner ?)

Oui.

(Il habite loin ?)

Un peu loin.

(C'est où ?)

Eh, Tiantongyuan bei.

(Combien d'heures faut-il en route ?)

2 heures.

(2 heures pour y aller ?)

Oui.

Selon le sens commun, quand il faut deux heures en bus et en métro pour aller dîner dans la même ville, c'est sûrement très loin, même dans une ville grande

comme Pékin. Mais l'étudiante a choisi ici aussi l'expression légère *un peu* pour qualifier cette longue distance. N'est-ce pas bizarre ?

Les exemples similaires sont nombreux dans le corpus. Les apprenants chinois aiment les expressions modérées comme *un peu*. Cette locution adverbiale est employée soit pour qualifier réellement une petite quantité, soit dans les cas où elle ne correspond pas vraiment à la réalité, soit quand son emploi n'est même pas nécessaire. Bien sûr, il existe d'autres adverbes en français qui jouent le même rôle que *un peu* dans la phrase : *assez, pas très*, par exemple. L'apparition multiple de *un peu* doit d'une part son existence à celle de son homologue en chinois en apparence, mais d'autre part, peut trouver son explication du point de vue de la culture chinoise, qui nous offre des raisons plus valables.

### 2.1.1. Le caractère plutôt conservateur des Chinois

Les Chinois de l'Antiquité habitaient dans les plaines traversées par le Yangzijiang et le Fleuve Jaune, travaillant comme paysans. L'agriculture d'autrefois dépendait surtout des conditions naturelles et des expériences transmises de génération en génération, la motivation et l'innovation ne jouaient pas un grand rôle. Si l'on se conforme à l'évolution de la nature, l'on pourra avoir une bonne récolte. Sinon, l'action contre les règles naturelles sera sûrement punie par la nature. Cette forme économique demandait surtout aux paysans de garder la tradition et d'obéir toujours à la nature, ce qui ne pouvait pas stimuler leur créativité.

Ce caractère conservateur a beaucoup influencé les divers aspects de la vie des Chinois, même dans le domaine sentimental. Les Chinois sont souvent réservés en exprimant leurs émotions. Dans l'antiquité, ils faisaient un arc avec des mains pliées pour se saluer, évitant tout contact corporel (même aujourd'hui, on se serre la main au lieu de s'embrasser comme les Occidentaux). Ils n'ont pas non plus l'habitude de montrer une émotion forte aux autres, ce qui pourrait être considéré comme choquant pour autrui. Ce caractère conservateur et doux a aussi pour conséquence qu'ils penchent pour des mots exprimant la réserve. Par exemple :

5-2-31 (Tu aimes Lady GaGa ?)

Non, je ne l'aime pas.

(Pourquoi ?)

Eh, je la crois, eh je la trouve très...

(Anormale ?)

J'ai un peu peur.

L'apprenante a cité un de ses chanteurs favoris, un militaire qui chante surtout des chansons patriotiques en uniforme, complètement à l'inverse de l'image et du style de la chanteuse américaine Lady GaGa. L'expression du visage de l'apprenante et ses descriptions font penser qu'elle n'aime pas du tout cette chanteuse, dont l'apparence et la musique lui font vraiment peur. Mais ce serait choquant pour les autres si l'on disait directement *j'ai très peur* de quelqu'un dans la conversation, surtout si le locuteur est une fille traditionnelle et timide.

18-3-21 (L'ex-chef, c'est Alice. Elle ne veut plus faire ce travail ?)

Oui, parce que le travail c'est un peu dur.

Alice, chef de classe pendant la première année universitaire, a démissionné à cause des obligations de chef nombreuses et lourdes. L'apprenant 18 a été chargé de ce poste, car aucun des autres ne voulait le faire. Il a raconté tout ce qu'il devait faire en tant que chef. Bien qu'il n'ait employé que *un peu dur* pour qualifier son travail, on a bien vu qu'il trouvait le travail vraiment pénible.

Les étrangers se plaignent souvent de l'expression sinieuse des Chinois quand ils les contactent. D'après eux, les Chinois cachent ce qu'ils pensent vraiment et préfèrent dire le faux. En fait, dans la plupart des cas, c'est un malentendu dû aux différences entre les cultures. En Chine, être modéré est considéré comme une qualité, ne pas être offensif pour garder l'harmonie est un signe de politesse envers les autres : je n'ai aucun désir de vous offenser par des mots excessifs, comme le montre la phrase que nos ancêtres nous ont transmise : « L'amitié entre les hommes de bien est claire comme de l'eau, alors que celle entre les hommes de peu est douce comme du vin sucré. »<sup>2</sup>

12-4-46 (Maintenant, tu ne sais rien dans ce domaine ?)

Non, je sais un peu, faire des cuisines très simples.

Par exemple ici, l'apprenante va bientôt en France. Le professeur lui demande si elle sait faire la cuisine. Elle répond *un peu*, et qu'elle ne sait faire que des plats simples. Mais en fait, le professeur sait par d'autres camarades qu'elle est bonne en cuisine. Cependant, la tradition de conservatisme ne permet pas aux Chinois de se vanter, même si le fait est réel. C'est la politesse nécessaire, imposée par la culture traditionnelle à tous les Chinois.

### 2.1.2. La doctrine de Confucius - le juste milieu

Le caractère des Chinois a beaucoup de liens avec la pensée traditionnelle du confucianisme, qui réclame toujours le juste milieu. En chinois, le juste milieu est écrit comme 中庸 : 中 est le centre, le milieu, 庸 signifie ordinaire, banal. Cette doctrine demande aux individus de ne pas aller à l'extrême, que ce soit vers le bon

ou le mauvais, parce que les actes extrêmes vont surpasser le degré défini par la société. Plusieurs proverbes manifestent l'idée du juste milieu enraciné dans la pensée des Chinois : « on tire sur l'oiseau qui se met en avant » ; « le vent détruit l'arbre le plus haut de toute la forêt ». Par conséquent, le juste milieu rend les Chinois plus prudents et discrets en paroles comme en actes. Quand ils s'expriment, les mots modérés paraissent être les meilleurs choix. Par exemple :

16-1-32 (Est-ce que tu aimes ta chambre ? Tu es satisfait ?)

Oui, assez satisfait.

16-1-42 (Et ta chambre chez toi, tu en es satisfait ?)

Assez satisfait. Chez moi, ma chambre est très grande, vers 25 m<sup>2</sup>. Le lit est très grande.

Ce sont deux phrases données par un même apprenant, quand le professeur lui demande s'il est satisfait de sa chambre à l'université et de sa chambre chez lui. Bien qu'il ait donné la même réponse à ces deux questions : *assez satisfait*, en réalité, à travers la conversation suivante, il est très clair que sa propre chambre à la maison lui plaît sûrement davantage. Il a décrit plusieurs qualités de sa propre chambre, qui est plus grande et mieux équipée, tout au contraire de sa chambre universitaire, petite et simple, partagée avec trois autres garçons. Mais l'apprenant modère son expression quand il conclut son opinion. Peut-être a-t-il peur de risquer la désapprobation des autres s'il montre une préférence évidente, comme s'il était en train de se vanter.

21-4-11 Mais ce n'est pas un endroit confortable, par exemple, l'air n'est pas très frais, et la circulation n'est pas très convenable (convenable)

L'étudiante veut exprimer : la circulation n'est pas très facile à Pékin. Elle est gentille de le dire comme cela. D'après une enquête récente, Pékin est classé à la troisième place mondiale parmi les villes où les embouteillages sont les plus graves. La circulation difficile a suscité les plaintes de beaucoup d'habitants et l'attention du gouvernement. Mais si l'on dit « la circulation est très difficile », cette expression ressemble beaucoup à une critique forte, qui n'est pas conforme à la doctrine du juste milieu. En répondant comme elle le fait, l'apprenante exprime son insatisfaction d'une façon plutôt modérée.

### 2.1.3. Le maintien de la face

Les regards des autres et les relations avec les autres sont très importants dans la société chinoise. Un individu se définit par ses relations sociales. Il en va ainsi de la face : l'estime des autres est primordiale aux yeux des Chinois. Elle est le résultat de l'interaction entre les individus. Il s'agit d'une question d'honneur et de

considération. « Si vous faites perdre la face à quelqu'un, ce n'est pas simplement une blessure personnelle dans son amour-propre que vous causez, mais vous risquez surtout de lui faire perdre sa position vis-à-vis des autres [...] La face est aussi une affaire de relation [...] Prendre soin de la relation est une préoccupation constante chez les Chinois. » (Monfret, 2010 : 5)

Bien préserver sa propre face et ménager la face des autres peut aussi maintenir l'harmonie entre les personnes. Dans ce but, des mots trop forts risquent d'irriter les autres en faisant perdre la face des deux côtés, l'harmonie étant ainsi brisée. Mais une expression atténuée réserve toujours une issue possible.

2-1-26 Et je veux, je peux - je veux réviser mes leçons, parce que le français est un peu difficile à apprendre.

Le professeur a fait remplir des questionnaires à ces apprenants anonymement. Dans un questionnaire, la plupart des apprenants ont qualifié le français de *dur, très ou trop difficile à apprendre*. Mais pendant notre conversation, ils ont presque tous choisi de dire : le français est *un peu (assez) difficile à apprendre*. Bien sûr, les études de français n'ont pas changé, mais le contexte a changé. Quand ils sont en interaction face à face, les apprenants font instinctivement attention d'atténuer la difficulté de leurs études de français, peut-être pour ménager la face des deux côtés : l'apprenant lui-même n'est pas si faible en compréhension dans les études ; et si l'on souligne toujours la difficulté du français, n'est-ce pas une autre façon de critiquer l'enseignement du professeur ?

8-3-14 (Tu n'aimes pas le cinéma ou d'autres raisons ?)

Je suis un peu paresseuse, je n'ai aime pas aller au cinéma.

Même si l'apprenante est très paresseuse, elle ne veut pas se qualifier ainsi. Les Chinois sont souvent modestes, ils n'ont pas l'habitude de se mettre en avant, mais ils ont aussi un amour-propre très fort. Être paresseux n'est pas un bon trait de personnalité ; cependant, *un peu paresseux* est acceptable et le professeur pourrait même prendre ces mots comme une plaisanterie. Mais dire directement *je suis (très) paresseuse* fera perdre sans aucun doute la face à celle qui parle.

## 2.2. La conception du temps : une flèche ou un cercle ?

Les temps des verbes sont une source de grandes difficultés pour les apprenants chinois, et il semble souvent facile d'expliquer cette difficulté par l'analyse contrastive entre le français et le chinois. On conjugue les verbes en français pour exprimer des temps différents, alors que les verbes ne changent jamais en langue

chinoise. Ainsi, il paraît normal que les apprenants chinois fassent de nombreuses erreurs dans ce domaine. Mais l'on pourrait trouver des causes profondes qui permettent de mieux expliquer ce phénomène dans la pensée chinoise.

Un article publié dans *le Français dans le monde* (n° 378 : 26) décrit une scène qui se passe dans une classe d'accueil à Paris. L'enseignante a dessiné une flèche au tableau pour expliquer les temps du passé, du présent, du futur en français aux élèves venant d'autres pays. À ce moment-là, un élève venant du Tibet a levé la main et posé la question : « Qu'est-ce que c'est, la flèche, madame ? » « C'est le temps. » « Mais le temps n'est pas une flèche, a répliqué le garçon, le temps est un cercle ! » La parole de ce garçon reflète bien la différence de conceptions du temps entre le monde occidental et celui des Chinois.

La notion du temps dans le monde occidental est plutôt rectiligne, et son développement est irréversible. On considère le temps comme une flèche sortant de l'arc. En général, l'Occident divise le temps en trois parties principales : le présent, le passé, le futur, suivant l'ordre objectif. Le célèbre écrivain français Milan Kundera, d'origine tchèque, a une phrase célèbre dans son œuvre *Vous ne pouvez pas résister à la lumière de la vie* : « *Le temps humain ne tourne pas en cercle mais avance en ligne droite. C'est pourquoi l'homme ne peut être heureux puisque le bonheur est désir de répétition.* »<sup>3</sup> Sa belle phrase met en lumière la compréhension du temps, qui s'écoule toujours, pour les Occidentaux.

Cependant, la notion du temps est toute différente en Chine où l'on considère le temps comme un rond, un cycle. Un ancien dictionnaire chinois *Expliquer Parole* explique le mot *temps* ainsi : « Le temps signifie les quatre saisons. »<sup>4</sup> Cette description considère le temps comme le cours d'une succession de printemps, étés, automnes et hivers, une idée circulaire qui comprend une partie linéaire. Suivant cette interprétation, la fin d'une phase temporelle annonce toujours le début d'une autre. Les choses dans le monde sont récurrentes, ce qui est mort va se régénérer.

La naissance et le développement de cette notion du temps circulaire en Chine pourraient s'expliquer par les trois raisons suivantes :

### 2.2.1. L'observation de la nature

Les Chinois antiques croyaient que le développement du temps était un processus en spirale sans début ou fin. Autrement dit, le temps évolue toujours dans une spirale ou une boucle, il revient périodiquement au point de départ, puis commence le prochain cycle. Ces exemples peuvent être vus partout dans la nature : les



changements diurne et nocturne, la succession de quatre saisons, l'épanouissement et le flétrissement des plantes, le cycle de la vie, ainsi de suite.

### **2.2.2. L'influence de la culture agricole**

La Chine a une histoire de milliers d'années comme pays agricole et aujourd'hui même, elle est encore loin de l'industrialisation. L'agriculture elle-même est plutôt circulaire, un cycle de la graine à la graine. Par rapport à l'industrie, l'agriculture n'est pas si stricte et efficace quant à l'utilisation du temps. Par conséquent, les agriculteurs chinois dans le passé suivaient un rythme de vie lent, sortant travailler au lever du soleil et rentrant se reposer à son coucher. Dans ce cas-là, les agriculteurs tendaient à croire que la nature du temps était plutôt cyclique.

### **2.2.3. L'influence de la philosophie religieuse**

La troisième raison réside dans l'influence de la religion, en particulier de la réincarnation dans le bouddhisme. Les bouddhistes croient qu'après la mort, la « connaissance » va quitter le corps et entrer dans une autre nouvelle vie dont l'organisme va naître bientôt après la mort du précédent. C'est ce qu'on appelle la réincarnation. Depuis longtemps, sous l'influence idéologique du bouddhisme, il existe des traces évidentes du temps circulaire dans les cultures chinoise et indienne.

Cette notion différente du temps pourrait bien expliquer pourquoi la langue chinoise ne possède pas de catégories distinctes des temps, comme beaucoup d'autres langues, en l'occurrence, la langue française. Quand le temps est un cercle qui part et revient toujours au point de départ sans fin, il est évidemment difficile de diviser ce cercle simplement en passé, présent et futur. Le passé pourrait se répéter dans le futur, alors que le futur pourrait être la représentation du passé.

Ainsi, les Chinois n'ont pas une notion très claire des différences entre le passé, le présent ou le futur dans leur culture, les prenant plutôt pour un ensemble. Quand les apprenants chinois apprennent les temps en français, ils sont aussi en train de changer une partie de leur notion de l'univers. C'est une lutte entre la flèche et le cercle, ce qui ne va pas sans peine. Même s'ils ont déjà une base d'apprentissage de l'anglais avant d'entrer en contact avec le français, la grammaire plus complexe des temps et des conjugaisons dans la langue française rend leur travail plus pénible dans ce domaine. Les exemples suivants montrent leur difficulté dans la compréhension et l'emploi des différents temps :

2-1-23 (Que vas-tu faire pendant les vacances ?)

Eh je vais rentrer chez moi, eh, ma famille habite dans la province du Shandong. Eh j'habite, j'ai bite, j'ai habite-- j'aime ma ville, elle est très belle.

L'apprenante veut exprimer qu'elle habite aussi dans la province du Shandong. Mais il est probable qu'elle a soudain pensé au fait qu'elle habitait à ce moment-là à l'université à Pékin. Ce problème la rend perplexe : j'ai habité dans le Shandong avant de venir à Pékin, est-ce qu'il me faut utiliser le passé ? Mais ma famille est toujours là et je vais rentrer chez moi bientôt, puis-je aussi utiliser le présent ? À cause de l'absence des temps en chinois, les apprenants s'aperçoivent eux-mêmes de leur défaut dans ce domaine. Quelquefois, ils font l'erreur de négliger la conjugaison, mais il est aussi fréquent qu'ils aillent à l'extrême en faisant très attention aux choix des temps quand ils parlent en français, et en allant souvent jusqu'à la surcorrection, ce qui aboutit à un embrouillement. Enfin, dans cet exemple, l'apprenante abandonne cette expression qui constitue pour elle un problème difficile à résoudre en peu de temps, en choisissant une autre phrase dont le temps pour elle est plus certain : *j'aime ma ville*.

3-3-53 (Par exemple, j'habite dans le Sud, je vais au Nord, il faut combien de minutes en vélo ? Dix ?)

Non, mes parents prendre la moto, et moi, j'allais à l'école en vélo. Il me faut, il me fallait 20 minutes pour aller à l'école.

Une erreur très fréquente des débutants chinois consiste à oublier de conjuguer le verbe, ils emploient directement l'infinitif dans la phrase, comme c'est le cas ici pour *prendre*. Comme le passé, le présent et le futur n'ont pas de différences bien distinctes dans la culture chinoise, et que la conjugaison n'existe pas dans leur langue maternelle, ils négligent souvent la conjugaison du verbe de prime abord, surtout en dialogue. Mais, bien sûr, à cause de cette différence évidente, les temps et la conjugaison constituent aussi un point souligné au cours de l'enseignement. Par conséquent, les apprenants arrivent quelquefois à se corriger eux-mêmes, comme ce qu'a fait l'apprenante 3, de *il faut* à *il fallait*.

4-1-16 (Est-ce qu'elle est occupée en ce moment ?)

Eh, main-, oui, elle est occupée maintenant.

(Pourquoi ?)

Parce que les examens arrivent, les examens vont arriver.

Souvent, les apprenants chinois sentent aussi la différence évidente concernant les temps entre les deux cultures, et cela constitue pour eux un grand obstacle

durant l'apprentissage. Par conséquent, ils y portent beaucoup d'attention, et même trop. Quand ils s'expriment en français, ils s'inquiètent toujours de l'emploi correct des temps. Leur sensibilité à ce domaine est souvent importante. Ne pas faire attention au temps et y porter trop d'attention semblent contradictoires, mais cette contradiction existe bel et bien quand les apprenants chinois parlent. Par exemple, dans cette phrase, l'apprenant a premièrement utilisé le présent, mais il l'a remplacé tout de suite par le futur proche, parce que l'examen n'est pas encore arrivé en ce moment d'après lui. En fait, en français, le présent peut aussi exprimer ce qui va arriver tout de suite et l'adjonction de *bientôt* (*parce que les examens arrivent bientôt*) n'est pas nécessaire.

Dans le monde des Chinois, le passé, le présent et le futur constituent plutôt un ensemble de leur vie. Ce qui les concerne le plus, c'est le présent. Wu Zuolai, un célèbre savant chinois, a écrit un article intitulé *La fête du printemps et la croyance des Chinois*, dont voici un extrait :

« Si l'on compare les fêtes de Chine et celles de l'Occident, l'on peut trouver que les fêtes occidentales concernent souvent leur croyance (par exemple Noël) ou leur histoire humaine (*par exemple Saint Valentin*), alors que les fêtes des Chinois ont souvent des liens avec les changements du climat naturels (*par exemple, la fête du printemps, la fête de la lune*) [...] *N'ayant jamais eu de Dieu métaphysique dans la culture chinoise, les Chinois antiques mettaient leur croyance dans la vie, parce qu'ils faisaient toujours attention au présent.* »<sup>5</sup>

Le présent est toujours le point focal des regards des Chinois. Il pourrait même symboliser le passé et le futur : il est le prolongement du passé en tant que régénérateur du futur. C'est pourquoi les Chinois attachent toujours plus d'importance au monde séculier, et leur interlangue montre souvent que leur premier choix de temps reste le présent.

### **3. L'attitude face à l'impact de la culture maternelle dans l'interlangue**

La culture maternelle (identité nationale de l'apprenant) est une partie de son être total, elle guide inconsciemment ses actions et une grande partie de sa réflexion. Ainsi, l'influence de la culture chinoise sur l'apprentissage du français est inévitable. Mais d'après moi, cela pourrait aussi devenir une occasion pour les apprenants chinois de connaître les deux cultures.

#### **3.1. Pour les traces inoffensives**

Pour conclure, la culture maternelle est inévitablement entrée dans l'apprentissage d'une langue étrangère, mais les traces qu'elle laisse ne sont pas forcément

négatives. Bien sûr, notre but est d'essayer de la rendre la plus favorable à l'apprentissage et au développement individuel de l'apprenant, comme on le constate dans *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues* : « L'apprentissage des langues doit apprendre à assumer un nouveau statut social, celui de représentant de son pays d'origine (statut des autres), celui de nouveau venu dans une communauté dont il doit apprendre les conventions et les rituels, celui d'intermédiaire culturel entre les communautés dans lesquelles il se trouve impliqué. » (Byram, Zarate et Neuner, 1997 : 10)

Face à ces traces inoffensives laissées par la langue maternelle, ma première attitude est de les laisser telles quelles, puisqu'elles ne sont pas des erreurs, qu'elles ne font pas obstacle à la compréhension mutuelle. Par conséquent, laissons tomber les traces inoffensives de la culture chinoise dans l'apprentissage des apprenants chinois, parce qu'elles n'entravent pas le but d'échange de l'apprentissage langagier. Il n'est pas nécessaire de mettre l'accent sur la solidarité entre des cultures lointaines et différentes. En même temps, il n'est pas nécessaire de mettre deux cultures nationales en position d'ennemis. Ce qu'il faut à tous, est une seule chose : la tolérance, la tolérance interculturelle, qui pourrait aussi influencer l'individu dans d'autres domaines : je sais que vous êtes différent de moi, je vous contacte, je vous accepte, je pourrais même vous aimer, mais je reste toujours moi-même.

### 3.2. Pour les erreurs

Mais ce qui est compréhensible n'est pas nécessairement tolérable. De toute façon, si un étudiant chinois choisit le français comme spécialité à l'université, pendant les quatre années suivantes, les études de français seront ses préoccupations les plus importantes. Cette langue étrangère occupera une place primordiale dans sa future carrière, comme « moyen de gagner sa vie ». Et le but de notre enseignement, c'est que les apprenants puissent bien maîtriser cette langue pour être un pont entre les deux cultures dans l'avenir. Maîtriser le français ne signifie pas parler parfaitement cette langue étrangère comme un natif, mais au moins, parler un français correct, ce qui est le seuil linguistique et la base d'autres échanges culturels. En effet, tout le monde préfère échanger avec un étranger qui parle au moins correctement sa langue, au lieu de tomber dans l'incompréhension à cause de nombreuses erreurs langagières faites par l'autre. De ce point de vue, bien que les erreurs dues à la culture maternelle soient normales durant l'apprentissage, il faut aussi s'efforcer de les éviter. Cela demande aussi des études comparatives entre les deux cultures, chinoise et française. A travers ces études culturelles

durant l'enseignement du français, les apprenants pourraient se comprendre mieux et comprendre en même temps pourquoi de telles différences existent entre les langues chinoise et française, ce qui sera très favorable à leur apprentissage du français.

### Bibliographie

Byram, M., Zarate, G., Neuner, G. 1997. *La compétence socioculturelle dans l'apprentissage et l'enseignement des langues*. Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.

Monfret, A. 2010. *Comment ne pas faire perdre la face à un Chinois*. Vottem : Dunod.

Wu, Z. 2009. « La Fête du Printemps et les croyances des Chinois » (Traduit par l'auteur) <http://hkmag.crntt.com/crn-webapp/mag/docDetail.jsp?coluid=81&docid=101237602> [consulté le 10 mars 2015]

Zarate, G., Gohard-Radenkovic, A., Lussier, D., Penz, H. 2003. *Médiation culturelle et didactique des langues*. Strasbourg : Edition du Conseil de l'Europe.

### Notes

1. Les paroles du professeur sont entre parenthèses alors que celles des sujets sont en italiques. 22-3-40 signifie : 22-le vingt-deuxième sujet, 3-le troisième semestre, 40-la quarantième phrase de cet enregistrement.

2. Extrait de *Zhuangzi*(《庄子》) : 君子之交淡如水, 小人之交甘如醴。

3. <http://www.dicocitations.com/citation.php?mot=puisque> [consulté le 10 mars 2015]

4. 《说文解字》曰：“时，四时也”。

5. <http://news.sina.com.cn/pl/2010-02-22/093219713917.shtml> [consulté le 10 mars 2015]